gères, puis consacra son temps et son talent à relever les documents des archives du ministère des Colonies. C'est lui, on peut dire, qui nous a fait connaître les richesses de ce dernier dépôt et qui a ouvert la voie à ceux qui l'ont suivi. M. Richard, en continuant l'œuvre de M. Marmette aux archives des Colonies, où il a concentré tous ses efforts, nous a donné des analyses si complètes des séries que son prédécesseur n'avait fait qu'indiquer, que souvent il suffit d'y recourir sans qu'il soit nécessaire de consulter les volumes d'où elles ont été tirées.

Les archives du ministère des Colonies constituent certainement le fonds le plus important, mais elles ne peuvent être considérées comme la source unique de l'histoire du Canada sous le régime français. Elles doivent être complétées par des documents conservés dans les lieux les plus divers.

On trouve aux Archives nationales, dans plusieurs fonds importants, à la Bibliothèque nationale, à la Bibliothèque Mazarine, à la Bibliothèque Sainte-Genève, à la Bibliothèque de l'Arsenal, aux archives du ministère de la Marine, dans celles du ministère des Affaires étrangères, dans celles du ministère de la Guerre et du dépôt des fortifications, de nombreux documents se rattachant étroitement au Canada.

Le service hydrographique, qui relève du ministère de la Marine, possède une collection précieuse de documents relatifs aux campagnes. De même, le ministère des Colonies conserve encore les papiers de l'ancien dépôt des fortifications des colonies, où les plus fructueuses recherches ont déjà été opérées par plusieurs savants.

Les lacunes des archives centrales de la Marine peuvent être comblées par les documents conservés dans des ports militaires où existent encore, en grande partie, les minutes des lettres adressées à l'administration centrale et les expéditions originales des dépêches et autres pièces reçues de cette administration.

Quelque riches que soient les grands dépôts littéraires et les archives administratives de la France en manuscrits et papiers, ces dépôts et ces archives ne possèdent pourtant pas tout ce qui est resté. Il convient d'ajouter à la liste des documents que le hasard a dispersé dans ces divers dépôts publics les papiers conservés par certaines familles, malgré la réglementation